

Avril, Librado est relâché.
Le 9 juin, William C. Owen meurt à Worthing (Angleterre). Après s'être échappé des États-Unis, il était retourné en Angleterre et était devenu rédacteur en chef de *Freedom*.

Cette chronologie reprend, avec des ajouts, celle de David Poole:

Land and Liberty (Black Rose Books, Montréal, 1977).

Depuis de nombreuses années, les éditions Antorcha publient les écrits de Ricardo Flores Magón et de ses compagnons.

Lire plus particulièrement:

Ricardo Flores Magón, el aposol de la Revolución mexicana de Diego Abad de Santillán, et *Viva Tierra y Libertad!*, un recueil d'articles de Librado Rivera. Editions Antorcha, Chantal López et Omar Cortés: ateneocibernetico@yahoo.com. Vous pouvez écrire en français.

A lire également:

La Révolution mexicaine, Jesús Silva Herzog (Maspéro, Paris, 1977) ; *La Révolution mexicaine de Ricardo Flores Magón* (A.A.E.L Toulouse, 1978, diffusé par Spartacus) et *La Révolution mexicaine*, François-Xavier Guerra, (L'Harmattan, Paris, 1989). A noter également la parution en 1992 d'un numéro 9/10 de la revue *Itinéraire - Une vie, une pensée* consacrée à Ricardo Flores Magón.

<https://www.partage.noir.fr>
contact@partage-noir.fr
1990/13-09-2019



1929
Jesús Flores Magón meurt.

1931
1^{er} mai Librado vit maintenant à México et commence la publication d'un nouveau journal, *Paso*.

1937
1^{er} novembre, Librado meurt après avoir été renversé par une voiture. Au nom de son idéal, il refuse de poursuivre le chauffeur parce que c'est un travailleur. Librado est enterré dans une tombe anonyme au cimetière municipal.

1932
En avril, *Regeneración* paraît en continuation de *Voluntad*, édité par E. Castrejón, avec le sous-titre de «périodique libertaire».

1938
Regeneración devient l'organe de la «Fédération des groupes et individus anarchistes du District fédéral».

1939
Le 15 mai, le journal *Libertad* paraît à San Francisco del Rincón, dans l'État du Guanajuato, comme organe de la «Fédération anarchiste du Centre».

1941
Les 27, 28 et 29 décembre le premier congrès national de la Fédération anarchiste mexicaine se tient, à l'initiative de la Fédération des groupes et Individus anarchistes du District fédéral, du groupe rationnaliste Tierra y Libertad, de la FAC, du groupe «Sacco et Vanzetti» de San Luis Potosí et de divers individus. *Regeneración* devient l'organe de la Fédération anarchiste mexicaine. Prenant prétexte d'un hold-up commis le 26 décembre, la police arrête tous les anarchistes

de la capitale. Plusieurs d'entre eux sont condamnés à quelques années de prison. La répression empêche le congrès d'être un renouveau de l'anarchisme.

1944
Le corps de Ricardo est exhumé et enterré à la Rotunda de los Hombres Ilustres.

1947
Deuxième congrès de la Fédération anarchiste mexicaine.

1948
La compagne de Ricardo, María Talavera Broussé, meurt à Ensenada où elle avait fondé un centre culturel pour les paysans et les ouvriers. Bien qu'elle vive dans la misère, elle avait refusé la pension que le gouvernement mexicain lui offrait en mémoire de Ricardo. John Kenneth Turner meurt.

1954
Le 28 octobre, Enrique meurt.

1960
Le livre de Ethel Duffy Turner, *Ricardo Flores Magón et le Parti libéral mexicain* est traduit et publié à Mexico.



279 Ricardo Flores Magón, 1^{er} Corral, ult. ans 240

TIERRA Y LIBERTAD!



LES ANARCHISTES DANS
LA RÉVOLUTION MEXICAINE

1864

Librado Rivera naît dans la municipalité de Rayón, San Luis Potosí. Son père est un petit propriétaire terrien.

1874

Ricardo Flores Magón naît le 16 septembre à San Antonio Eloxochitlán, district de Teotitlán del Camino, État d'Oaxaca. Son père, Teodoro Flores était un indien Zapotée et sa mère, Margarita Magón une métisse (indienne et espagnole).



Ricardo Flores Magón
(Alberto Beltrán)

1876

Le 16 octobre, Porfirio Díaz entre dans la ville de Mexico, après avoir renversé le président Lerdo, il prend la tête du gouvernement provisoire avec la promesse d'«un suffrage réel et sans réélection».

1877

Naissance d'Enrique Flores Magón.

1879

A Veracruz, un soulèvement contre Díaz est violemment réprimé.

1880

Manuel González est élu président, mais cependant Díaz garde le pouvoir.

1882

En juin, Juan Sarabia naît à San Luis Potosí, son père est musicien. Le 28 août, Praxedis Gilberto Guerrero naît à León, dans l'État de Guanajuato. Il est le fils d'une riche famille terrienne.

1884

Ricardo débute sa scolarité à l'Ecole nationale primaire de Mexico, ville où sa famille a emménagé. Díaz commence un deuxième mandat.

1888

Librado Rivera, après une brillante scolarité à l'Ecole normale de San Luis Potosí, enseigne puis devient directeur de l'Ecole «El Montecillo» située dans la même ville. Díaz modifie la Constitution pour pouvoir garder la présidence; il est réélu.

1892

Le 16 mai, Ricardo, qui est maintenant à l'Ecole nationale préparatoire de Mexico, participe à une manifestation forte de 15 000 personnes contre la dictature de Díaz. Il est arrêté et, ainsi que beaucoup d'autres, sauvé de l'exécution par le peuple de Mexico, qui manifeste son soutien. A la place de quoi il est condamné pour sédition à 5 mois de prison qu'il passe à Belén (dont les cellules étaient réputées pour briser la volonté des opposants). Díaz est réélu.

1893

Ricardo est diplômé à l'Ecole nationale de jurisprudence. En

février, il rentre dans le rédaction du journal d'opposition *El Demócrata*. Le Journal dure jusqu'en avril, quand la police encercle la maison de Ricardo pour l'arrêter avec les autres camarades travaillant au journal. Il réussit cependant à s'échapper en sautant par la fenêtre, mais le reste de la rédaction est pris. Ricardo se cache chez des amis pendant trois mois avant de retourner à l'école. Teodoro Flores meurt.

1894

El Demócrata reparait, avec la participation de Ricardo. Après quelques semaines, le journal est acheté par le gouvernement.

1895

Ricardo est admis au barreau mexicain. Il exerce un peu la profession d'avocat tout en poursuivant ses études, Librado retourne à l'Ecole normale de San Luis Potosí où il enseigne l'histoire et la géographie. Bientôt il en devient le directeur. Antonio I. Villarreal est l'un de ses élèves.

1898

Ricardo est expulsé de l'école à cause de ses activités politiques.

1900

Le 7 août, Ricardo, qui est maintenant familiarisé avec les écrits de Bakounine, Malatesta, Grave et Kropotkine, fonde *Regeneración* avec son frère Jésus (né en 1871) et Antonio Horcasitas. Création du Club libéral «Ponciano Arriaga» à San Luis Potosí par un groupe comprenant Librado Rivera et Juan Sarabia, celui-ci est le secrétaire du club et l'éditeur de son journal *Renacimiento*. L'objectif de ce club est de combattre l'influence

Juin, le gouvernement mexicain demande à son ambassade à Washington d'intervenir pour Ricardo et Librado.

Le 13 septembre, après une collecte de l'Union des travailleurs graphiques de Mexico, 24,50 dollars sont remis pour chacun d'eux.

1922

Février, la centrale anarcho-syndicaliste CGT est fondée à Mexico. Une demande d'examen par un médecin indépendant faite par les camarades de Ricardo est refusée par le procureur général. De plus, la santé de Ricardo empire.

Novembre, des travailleurs dans tout le Mexique boycottent les marchandises américaines pour tenter d'obtenir la libération de Ricardo et de Librado.

Le 20 novembre, Ricardo est retrouvé mort dans sa cellule. Bien que les autorités pénitentiaires déclarent qu'il soit mort d'une crise cardiaque, Librado, qui vit le corps de Ricardo peu après sa mort, était certain qu'il avait été étranglé et qu'il portait au cou des traces de strangulation. Cependant, les autorités du pénitencier forcèrent Librado à déclarer à tous ses camarades que Ricardo était mort d'une crise cardiaque. Quand la nouvelle de la mort de Ricardo fut connue par les prisonniers, un Mexicain américain, José Martínez, tenta de venger sa mort en poignardant le gardien présumé responsable de celle-ci, mais Martínez sera tué lors de cette tentative par un autre gardien. Le 22 novembre, la chambre des députés mexicaine vote le paiement du rapatriement du corps de Ricardo au Mexique. Ses camarades refusent. Au lieu de quoi les travailleurs des sociétés

ferroviaires offrent de rapatrier le corps à leurs frais.

1923

Le corps de Ricardo est ramené à Mexico. A chaque ville du parcours, ce sont des milliers de travailleurs qui accueillent le corps avec des drapeaux noirs et rouges en marque de respect à Ricardo. A Mexico, 10 000 travailleurs suivent le corps au Cimetière français où il est enterré.



Le 1^{er} mars, Enrique est libéré de prison et retourne au Mexique, où, avec sa compagne Teresa, il commence une tournée de propagande. Les meetings sont, dans chaque ville, attendus par des milliers de travailleurs qui cessent le travail malgré le harcèlement officiel qu'ils doivent subir.

Le 2 octobre, Librado est libéré de prison et déporté au Mexique, où il vit à San Luis Potosí. Au Mexique, Nicolás T. Bernal fonde le «Grupo cultural Ricardo Flores Magón», il collecte et publie les articles, les lettres et les pièces de Ricardo en 10 petits volumes, sous le titre Ricardo Flores Magón Vida y Obra.

1924

Librado vit maintenant à Villa Cecilia (État de Tamaulipas), où il édite un journal, *Sagitario*, et fait de la propagande auprès des travailleurs du pétrole. Septembre, Enrique est arrêté par la police à Cuautitlán. Le «Grupo cultural Ricardo Flores Magón» publie la première biographie de Ricardo. Elle est écrite par Diego Abad de Santillán (Biographie qui a été rééditée par les éditions Antorcha.)

1927

Le 1^{er} avril, Librado est arrêté et emprisonné avec d'autres camarades à la prison de Andonegui à Tampico (État de Tamaulipas) où il est gardé 6 mois avant son procès, la sentence sera de 6 mois pour avoir «incité le peuple à l'anarchisme» et «insulté le président». Pendant son emprisonnement, Librado continue à écrire des articles pour *Sagitario*, jusqu'à ce que la police interdise le journal. Août, Jesús María Rangel et d'autres camarades sont libérés de prison au Texas.

Le 4 novembre, Librado est mis en liberté et va à Monterrey (Nuevo Leon) où il commence la publication d'un nouveau journal, *Avante*.

1928

Décembre, un journal anarchiste américain publie un article en anglais de Librado sur l'extermination des Yaquis.

1929

Le 19 février, Librado est de nouveau arrêté et l'imprimerie de *Avante* est complètement détruite. Durant son emprisonnement, Librado est violemment battu et échappe à une tentative de meurtre.

Le 21 mai, procès de Ricardo et Enrique. Ricardo est si malade qu'il ne peut se rendre au tribunal. Enrique parle pour eux deux. Malgré tout, le juge refuse à Enrique le droit de lire une déclaration de la défense, affirmant que c'est un document «politique». La peine de Ricardo est de 12 mois (en raison de son état de santé) et une amende de 1 000 dollars, et une peine de 3 ans et une amende de 3 000 dollars pour Enrique. Le 26 juin, Ricardo est relâché sous caution en appel, caution payée par Emma Goldman et Alexander Berkman.

Le 1^{er} juillet, Enrique est libéré sous caution. Le 31 juillet, les travailleurs de l'électricité de Mexico déclarent une grève générale après que les promesses de meilleurs salaires et de meilleures conditions de travail n'aient pas été tenues. Les travailleurs refusent d'arrêter la grève; en représailles, Carranza ordonne la fermeture de la Casa del Obrero Mundial et fait arrêter ses adhérents. Le 1^{er} août, Carranza remet en vigueur une loi de 1862 sur les désordres publics qui punit de mort les grévistes. De nombreux travailleurs sont arrêtés et gardés en prison sous l'accusation de rébellion. Un seul est condamné à mort, mais il sera gracié.

Le 26 août, Ricardo écrit dans *Regeneración* un article acerbe contre Carranza, «Carranza se despoja de la piel de oveja» («Carranza enlève son masque...»).

1917

Ricardo, Enrique et Librado dirigeant et maintiennent la parution de *Regeneración*, mais de façon irrégulière. Ricardo parle souvent dans les meetings de

Los Angeles et de ses alentours malgré son mauvais état de santé qui l'oblige à cesser d'écrire pour un temps. Septembre, Juan F. Montera à la tête d'une guérilla d'indiens Maquis combat contre Carranza dans le Sonora.

1918

Janvier, *Regeneración* continue sa parution malgré la diminution de son nombre de lecteurs et la disparition de nombreux journaux radicaux. La partie «section anglaise» disparaît, Ricardo souhaitait recommencer cette page avec l'aide de sa belle-fille, Lucille Norman, mais ceci ne se fera pas...

Le 2 février, Lázaro Gutiérrez de Lara est fusillé par les troupes gouvernementales sur l'ordre de Plutarco Elías Calles (futur ministre et président de la République) durant la répression d'une grève des mineurs à Cananea.

Le 16 mars, Ricardo et Librado publient dans *Regeneración* un «Manifeste aux Anarchistes du monde et aux travailleurs en général» dans lequel ils déclarent que la révolution sociale est proche et que tous les anarchistes avaient le devoir de travailler en vue de cela avec toutes leurs forces et possibilités. C'est la dernière édition de *Regeneración*.

Le 21 mars, Ricardo et Librado sont arrêtés pour le manifeste du 16 mars qui, bien qu'il soit publié en espagnol, leur vaut d'être poursuivis pour espionnage et sédition.

La caution pour Ricardo est fixée à 50 000 dollars. Le 22 mars, la compagne de Ricardo, María Talavera, et quelques autres camarades sont arrêtés pour avoir informé

les membres du PLM de l'arrestation de Ricardo.



Le 15 août, Ricardo et Librado sont condamnés à 20 et 15 ans pour sédition. Durant leur procès, le juge déclare au jury: «les activités de ces hommes ont été une constante violation de la loi, de toutes les lois. Ils ont violé à la foi la loi de Dieu et celle des hommes». Ils sont conduits au pénitencier de Mc Neil Island (État de Washington) pour purger leurs peines.

1919

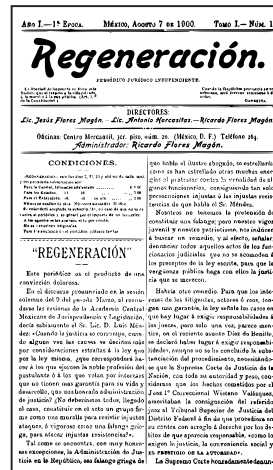
Avril, Zapata est assassiné sur ordre de Carranza. Novembre, à cause de son état de santé (qui n'a cessé de s'aggraver depuis 1916), Ricardo est transféré à la prison de Leavenworth (Kansas). Son seul moyen d'expression est maintenant les trois lettres qu'on lui autorise à écrire par semaine.

1921

Avril, l'avocat de Ricardo, Harry Weinberger, demande la mise en liberté de celui-ci pour raison de santé (il souffre de diabète avec complications respiratoires ainsi que de cataracte, il était presque aveugle). Le procureur général refuse cette demande en déclarant que ce n'est rien d'important et que Ricardo peut être soigné en prison. Ceci bien que le médecin de la prison s'occupe à peine de Ricardo.

de l'Eglise catholique sur le gouvernement. A la fin de l'année, ces clubs sont plus d'une centaine sur l'ensemble du territoire. Díaz est réélu.

Le 31 décembre, *Regeneración* change ses positions idéologiques: de journal purement légaliste, il devient «Journal indépendant de combat».



1901

Entre le 5 et le 14 février, le premier congrès des clubs libéraux se tient au Théâtre de la Paz de San Luis Potosí, pendant que les soldats patrouillent dans la ville. Alors que la majorité des délégués se contentent d'attaquer le clergé, Ricardo, qui représente le Comité des étudiants libéraux de San Luis Potosí, dénonce l'administration de Díaz. C'est à cette occasion qu'il rencontre Librado Rivera pour la première fois.

Le 22 mai, Ricardo et Jésus sont arrêtés et condamnés à 12 mois de prison à Belén pour insulte au président. Pendant ce temps, *Regeneración* continue clandes-

tinement avec l'aide de Enrique Flores Magón et Eugenio Arnoux. Ricardo continue à écrire pour le journal depuis sa cellule; ses articles sont passés à l'extérieur par un groupe de prisonniers solidaires. Le 14 juin, Margarita Magón meurt. Malgré les demandes de Ricardo et de son frère (Jésus), on leur refuse l'autorisation d'aller la voir une dernière fois.

En octobre, Díaz informe Ricardo que s'il ne cesse pas la publication de *Regeneración* il sera exécuté. Par prudence, Ricardo décide de suspendre la parution pour un temps.

1902

Le 24 janvier, 12 jours avant que ne se tienne le second congrès libéral, un meeting du Club Ponciano Arriaga de San Luis Potosí est interrompu par l'armée. Juan Sarabia et Librado Rivera sont emprisonnés pour 12 mois.

Le 30 avril, Ricardo et Jésus sont relâchés de prison. Jésus quitte le combat contre Díaz et ouvre un office de loi à Mexico.

Le 16 juillet, Ricardo, Enrique et Santiago de la Hoz (qui dirige *Excelsior*, journal d'opposition) reprennent *El Hijo del Ahuizote*, le journal satirique anti-Díaz de Daniel Cabrera.

L'hebdo *Vesper*, édité par Juana Gutiérrez de Mendoza et Elisa Acuña y Rosete, publie *La conquête du pain* de Pierre Kropotkine en brochure à la demande de Ricardo.

Le 12 septembre, l'équipe rédactionnelle de *El Hijo del Ahuizote* est arrêtée, les presses et le matériel de bureau sont confisqués.

Ricardo et Enrique sont mis au secret pendant 34 jours dans la

prison militaire de Santiago Tlatelolco, avant d'être condamnés par un tribunal militaire à 4 mois chacun «pour insultes à l'armée».

Le 19 septembre, Librado est relâché de prison.

Le 23 novembre, *El Hijo del Ahuizote* repartit sous la direction de Juan Sarabia.

1903

Le 23 janvier, Ricardo et Enrique sont relâchés de prison et reprennent leur travail à *El Hijo del Ahuizote*.

Díaz essaie d'acheter Ricardo en lui proposant une place au gouvernement, celui-ci refuse. En mars, Ricardo est rejoint par Librado et Santiago R. de la Vega.

Le 2 avril, lors de protestations contre la réélection du général Bernardo Reyes au poste de gouverneur de l'État du Nouveau León, celui-ci fait tirer la troupe sur les manifestants.

Le 16 avril, la police investit les locaux de *El Hijo del Ahuizote* pour la seconde fois, les équipements sont de nouveau confisqués. Ricardo, Librado, Enrique et sept autres personnes sont arrêtées pour «avoir ridiculisé les pouvoirs publics». A cette époque, le journal tirait à 24 000 exemplaires.

Le 9 juin, la Cour suprême du Mexique interdit la publication de tout article écrit par Ricardo. Juillet, Librado est libéré de prison.

Octobre, Ricardo et Enrique sont libérés de la prison de Belén (Mexico). Pendant leur détention, ils furent gardés au secret durant 2 mois et demi. Ricardo, qui s'aperçoit qu'il ne peut plus rien faire au Mexique, décide de poursuivre la lutte depuis les États-Unis.

1904

Le 4 janvier, Ricardo, Enrique et Santiago de la Hoz arrivent à Laredo (Texas) presque sans un sou. Plus tard, ils sont rejoints par Librado, Antonio I. Villarreal, Juan Sarabia et Rosalio Bustamante. Ils trouvent des emplois d'ouvriers agricoles pour financer la publication de *Regeneración*.



Santiago de la Hoz.

Le 22 mars, Santiago de la Hoz se noie en traversant le Rio Bravo (Rio Grande).

Le 22 septembre, Práxedes Gilberto Guerrero quitte le Mexique et trouve du travail aux États-Unis.

Le 5 novembre, *Regeneración* reparait à San Antonio (Texas), où Ricardo vit maintenant. Il est aidé par Enrique, Juan Sarabia et Manuel Sarabia.

Décembre, un tueur payé par Díaz entre dans la maison de Ricardo et essaie de le poignarder par derrière. Cette tentative d'assassinat est déjouée par la rapide intervention d'Enrique qui le chasse. En dépit de cela, Enrique est interpellé et condamné à 40 dollars d'amende pour «avoir troublé l'ordre», alors que le tueur est libéré.

1905

Le 25 février, *Regeneración* se déplace à Saint Louis (Missouri) et reprend sa parution avec l'aide de Librado. Ricardo commence à fréquenter les meetings organisés par Emma Goldman et se lie d'amitié avec Florencio Bazora (Bazora, anarchiste espagnol, était un camarade de Malatesta).

A partir de ce moment, la dictature de Díaz commence à contrôler le courrier de Ricardo avec l'aide des autorités postales américaines.

Août, Antonio de P. Araujo, Tomas R. Espinoza et Lazaro Puente fondent le Club libéral «Libertad» à Douglas (Arizona) en même temps que le journal *El Demócrata*.

Le 28 septembre, la Junte organisationnelle du Parti libéral mexicain est fondée avec Ricardo comme président, Juan Sarabia comme vice-président, Antonio I. Villarreal comme secrétaire, Enrique comme trésorier, Librado, Manuel Sarabia et Rosalio Bustamante sont membres du comité. La devise de la junte est «Réforme, liberté et justice».

Octobre, Manuel Esperón y de la Flor, un fonctionnaire du gouvernement mexicain et propriétaire terrien est envoyé par Díaz aux États-Unis pour tenter un procès pour diffamations criminelles contre *Regeneración*.

A cette époque, *Regeneración* est tiré entre 20 000 et 30 000 exemplaires.

Le 12 octobre, les locaux de *Regeneración* à Saint Louis (Missouri) sont investis par les Pinkerton. Ricardo, Enrique et Juan Sarabia sont emprisonnés, et tout l'équipement du journal (presses, fournitures, meubles, etc.) est volé et vendu par les autorités américaines.

Décembre, Ricardo, Enrique et Sarabia sont libérés sous caution grâce à l'argent collecté par leurs sympathisants au Mexique et aux États-Unis.

1906

Le 1^{er} février, *Regeneración* reparait de nouveau.

Le 20 mars, de peur que Díaz n'obtienne leur extradition, Ricardo, Enrique et Sarabia s'enfuient à Toronto (Canada). *Regeneración* est alors édité par Librado, Villarreal et Manuel Sarabia, bien qu'à la demande du gouvernement mexicain l'administration postale nord-américaine leur retire les avantages des affranchissements de 4^e classe.

Mai, à cause du harcèlement des agents de Díaz à Toronto, Ricardo, Enrique et Sarabia s'en vont à Montréal. Une récompense de 20 000 dollars est offerte pour la capture de Ricardo. Du 1^{er} au 4 juin, une grève de mineurs éclate à Cananea (Sonora), les leaders de cette grève sont: soit membres de clubs libéraux (l'un de ceux-ci avait été fondé par Lázaro Gutiérrez de Lara) ou sympathisants. Le Mémoire des grévistes est le suivant :

«1. La population ouvrière se déclare en grève.

2. La population ouvrière s'engage à reprendre le travail sous les conditions suivantes: I. La destitution du contremaître Luis (19^e niveau).

II. Le salaire minimum de l'ouvrier sera de cinq pesos pour huit heures de travail.

III. Dans tous les emplois, la Cananea Consolidated Copper Co occupera 75% de Mexicains et 25% d'étrangers, les premiers ayant les mêmes aptitudes que les seconds.

premiers articles, le gouvernement constitutionnel prendra en considération les réclamations justes des travailleurs, avec la sollicitude dont il a toujours fait preuve...

Article 4. - Pour l'exécution des clauses par le commandement militaire de la place pour assurer la protection de la place et le maintien de l'ordre. Au cas où il faudrait évacuer la place, le gouvernement constitutionnaliste doit prévenir les ouvriers et leur fournir les moyens de se replier et les moyens de subsistance.

Article 5. - Dans les villes occupées par l'armée constitutionnaliste, et quand cela répondra aux nécessités de la campagne militaire, les travailleurs seront organisés par le commandement militaire de la place et le maintien de l'ordre. Au cas où il faudrait évacuer la place, le gouvernement constitutionnaliste... doit prévenir les ouvriers et leur fournir les moyens de se replier et les moyens de subsistance.

Article 6. - Les ouvriers de la Casa del Obrero Mundial doivent établir des listes, dans chaque ville où ils sont organisés, de tous les compagnons qui s'engagent solennellement à appliquer l'article 2. Ces listes devront être envoyées le plus vite possible au Premier Chef de l'armée Constitutionnaliste pour qu'il sache combien d'ouvriers sont prêts à prendre les armes.

Article 7. - Les ouvriers de la Casa del Obrero Mundial feront de la propagande active pour gagner la sympathie de tous les ouvriers de la République à la cause du gouvernement en montrant les avantages du rejoindre la révolution, car cela permet d'obtenir les améliorations qu'ils poursuivent dans leurs organisations,

Article 8. - Les ouvriers établiront des centres et des comités révolutionnaires partout où ils le jugeront bon. Les comités, en plus de la propagande, surveilleront l'organisation de groupes syndicaux et leur collaboration à la cause constitutionnaliste.

Article 8. - Les ouvriers qui prendront les armes... seront tous appelés rouges.»

Ricardo Flores Magón
(Clifford Harper)

Le 14 juin, Anselmo L. Figueroa meurt à Palomas (Arizona) des suites de son récent emprisonnement. La veille de sa mort il distribuait de la propagande du PLM dans les rues. Ricardo, Enrique, Librado, leurs familles et d'autres camarades travaillant à *Regeneración* louent une petite ferme à Edenciale, dans la banlieue rurale de Los Angeles où ils vivent et travaillent en communauté la terre. Le 29 octobre, *Regeneración* reprend sa parution. Il est imprimé sur une vieille presse à main, et les locaux rédactionnels se trouvent dans une grange de la ferme d'Edenciale. Le 30 novembre, pour éviter une grève des cheminots causée par

leur paiement en papier monnaie se dépréciant rapidement, Carranza les incorpore dans l'armée constitutionnelle. Le 15 décembre, la pièce de théâtre «Tierra y Libertad» que Ricardo vient d'écrire est jouée pour la première fois à Los Angeles.

1916

Le 18 février, Ricardo et Enrique sont arrêtée à leur domicile. Durant cette arrestation, Enrique est si violemment frappé qu'il doit être conduit à l'hôpital. Ils sont accusés par les autorités postales américaines d'envoyer par la poste du matériel incitant au «meurtre, à l'incendie volontaire et à la trahison» (bien que William C. Owen soit également accusé, il réussit à prendre un bateau à New York, et regagner l'Angleterre). Les articles incriminés («Los levantamientos en Texas» du 2 octobre 1915, «A los soldados carrancistas», «Las reformas carrancistas» du 6 novembre 1915 pour Ricardo; et «Publicidad» pour Enrique) condamnaient Carranza. Les deux plus importants étaient «A los soldados carrancistas» et «Las reformas carrancistas», dans le premier Ricardo appelait les soldats combattant dans l'armée constitutionnelle à ne pas rendre leurs armes mais à les garder et, si nécessaire, à les utiliser contre leurs officiers. A ce moment, le régime de Carranza avait été reconnu par le président américain Wilson. Immédiatement, un comité de soutien est formé pour rassembler l'argent de la caution, mais la caution est refusée malgré l'état de santé de Ricardo. Le 1^{er} mai, Carranza s'installe à la présidence de la République du Mexique.

généraux de Carranza), Eulalio Gutiérrez est élu président provisoire. Carranza, qui refuse de participer à cette convention, ne reconnaît pas Gutiérrez. En conséquence de quoi la convention le déclare rebelle. C'est pourquoi il s'enfuit à Veracruz et monte son gouvernement. Novembre, les forces de Villa et Zapata entrent à Mexico. Le 7 novembre, la Junte publie une lettre ouverte aux travailleurs des États-Unis dans laquelle elle encourage à soutenir la lutte de la classe ouvrière mexicaine. Décembre, la publication de *Regeneración* est suspendue pour des raisons financières.

1915

Le 6 janvier, Carranza publie un décret de restitution des «ejidos» (terres travaillées en commun autour des villages) aux paysans. Le 17 février, au nom de Carranza, le général Alvaro Obregon signe avec la Casa del Obrero Mundial un pacte dans lequel la Casa s'engage à organiser des «Bataillons rouges» pour combattre contre Zapata et Villa. En retour, la Casa est autorisée à organiser des sections dans les zones «libérées». Manifeste : «*Camarades, vous savez tous quel a été le programme de lutte de la Casa del Obrero Mundial jusqu'au 10 de ce mois, quand, réunis 66 de ses membres et après une discussion longue et réfléchie, il fut décidé de suspendre l'organisation professionnelle syndicaliste et d'entamer une nouvelle phase d'activité; cela à cause de l'urgente nécessité d'accélérer et d'intensifier la révolution nui est ce qu'il y a de plus proche des idéaux et aspi-*

rations partagés de tous: l'amélioration des conditions économiques et sociales qui a servi d'orientation pour les organisations de résistance à l'oppression capitaliste... nous avons toujours condamné la participation des ouvriers aux mouvements armés, à cause de l'expérience trop longue de trop nombreux échecs, de "caudillos" qui, abusant de la crédulité populaire, ont su s'entourer de partisans prêts à faire le sacrifice de leur vie à une cause apparemment profitable; nous avons toujours soutenu que seul l'effort collectif des travailleurs, au sein des syndicats professionnels, pourra nous rapprocher lentement mais sûrement du but poursuivi..., mais aujourd'hui, face à la menace d'anéantissement terrible, par la guerre et la faim, qui pèse sur la plèbe exploitée des champs, des usines et des ateliers, il est nécessaire de faire résolument face et une fois pour toutes, contre l'unique ennemi commun: la bourgeoisie et ses alliés immédiats, le militarisme professionnel et le clergé... Assez de doctrines qui ne font qu'aider la réaction dans sa résistance au progrès que nous devons être les premiers à fomenter et soutenir. Nous avons enfin l'occasion de jeter le gant à nos infâmes bourreaux, collaborant de la voix et du geste avec la Révolution, qui n'a pas transigé et a su les punir, prenant ainsi à son compte les droits offensés de la multitude éternellement opprimée... Le Casa del Obrero Mundial n'appelle pas les travailleurs à former des groupes d'inconscients pour les militariser et les conduire, aveugles, au combat pour le bénéfice de quelques audacieux qui les poussent à l'abattoir pour satisfaire leurs

ambitions sans bornes; elle ne veut pas d'inconditionnels abjects qui suivent le chef qui les fanatise... Elle réclame la coopération de tous ses frères pour sauver les intérêts de la communauté ouvrière.»



«Bataillons rouges».
(Arturo García Bustos)

Suivent les huit articles du pacte: «Article premier. - Le gouvernement constitutionnel réaffirme sa résolution, fondée sur le décret du 4 décembre 1914, d'améliorer, par les lois appropriées, le sort des travailleurs, promulguant au cours de la lutte toutes les lois qui seront nécessaires. Article 2. - Les ouvriers de la Casa del Obrero Mundial, en vue de hâter le triomphe de la révolution constitutionnaliste et d'intensifier les idéaux touchant aux réformes sociales... affirment la résolution prise de collaborer de manière pratique et effective au triomphe de la révolution, en prenant les armes, soit pour servir de garnisons dans les centres aux mains du gouvernement constitutionnel, soit pour combattre la réaction. Article 3. - Pour l'exécution des causes prévues par les deux

IV. Nommer comme surveillants des cages de descente des individus ayant des sentiments nobles afin d'éviter toute friction. V. Dans toutes les branches de l'entreprise, les Mexicains auront le droit de monter en grade selon leurs aptitudes propres.»



A la demande du propriétaire, William C. Green, 275 volontaires américains armés traversent la frontière mexicaine. Durant cette grève plusieurs dizaines de Mexicains seront tués. Esteban Baca Calderón et Manuel M. Diéguez, deux leaders proches du Parti libéral, sont arrêtés et condamnés à quinze ans de prison dans la forteresse de San Juan de Ulúa, geôle inhumaine et épouvantable où le porfirisme jetait ses victimes. Le 3 juin, le groupe «Ouvriers libres» est fondé à Morenci (Arizona) avec Práxedes comme président. Le 1^{er} juillet, le programme du Parti libéral mexicain est lancé de Saint Louis (Missouri). Ce programme, qui allait être la plate-forme du Parti libéral mexicain jusqu'à ce qu'il soit réécrit 5 ans plus tard, fut écrit après que le maximum de

membres aient été consultés. Ce programme comprenait un important passage sur «La question du travail»: «(...) Etablir un maximum de huit heures de travail et un salaire minimum dans la proportion suivante: un peso pour l'ensemble du pays, là où la moyenne des salaires est inférieure à celle mentionnée ci-dessus, et supérieur à un peso dans les régions où la vie est chère, et dans les régions où ce salaire ne suffirait pas à sauver le travailleur de la misère. Réglementation du service domestique et du travail à domicile. Prendre des mesures pour que les patrons n'éludent pas l'application du temps maximum et du salaire minimum dans le travail à forfait. Interdire de la façon la plus absolue l'emploi d'enfants âgés de moins de 14 ans. Obliger les patrons des usines, des fabriques, des ateliers, etc., à conserver leurs propriétés dans les meilleures conditions d'hygiène possibles, et maintenir les zones de danger dans un état offrant des garanties de sécurité pour la vie des ouvriers. Obliger les patrons à payer une indemnisation pour les accidents de travail. Considérer comme nulles les dettes des ouvriers agricoles envers leurs patrons. Obliger les patrons, sous peine de châtiments sévères, à ne payer les ouvriers qu'en numéraire, à l'exclusion de toute autre forme de paiement; prohiber et punir toute imposition d'amendes aux travailleurs; supprimer les retenues sur les salaires et le retard du paiement de la raya pour une période de plus d'une semaine. Les patrons ne peuvent refuser à celui qui abandonne son

travail, sous peine d'être punis, le paiement immédiat de ce qu'il a gagné jusque-là; supprimer les tiendas de raya. Obliger toutes les entreprises ou commerces à ne prendre parmi leurs employeurs et travailleurs qu'une minorité d'étrangers. Ne permettre en aucun cas que l'on paie au Mexicain un salaire inférieur à celui de l'étranger pour des travaux de la même espèce dans le même établissement, ou que l'on paie différemment Mexicains et étrangers. Repos dominical obligatoire.» Le 2 septembre, Ricardo et Sarabia arrivent secrètement à El Paso (Texas) pour rejoindre Villarreal et d'autres libéraux, dont Prisciliano G. Silva pour la préparation finale d'un plan d'insurrection armée au Mexique. Le 4 septembre, les maisons des membres du Parti libéral mexicain de Douglas, Mowry et Patagonia (Arizona) sont razziées par les Rangers d'Arizona. Le journal *El Demócrata* est confisqué, des armes sont trouvées et 15 libéraux sont arrêtés et remis entre les mains des autorités mexicaines. Ils sont incarcérés à la prison San Juan de Ulúa (au large du port de Veracruz). Le 12 septembre, Librado et Aarón López Manzano (typographe) sont arrêtés à Saint Louis (Missouri) et mis dans un train pour être extradés vers le Mexique, à la demande des autorités mexicaines. Ils sont près de Ironton (Missouri) quand un tollé général provoqué par un journal de Saint Louis force les États-Unis à arrêter cette expulsion illégale. Immédiatement, Librado et Manzano sont emprisonnés et mis au secret. Le 15 septembre, l'installation de *Regeneración* est détruite par la police nord-américaine.

Le 24 septembre, Prisciliano G. Silva, maintenant au Mexique, demande des armes à Madero qui n'est alors qu'un propriétaire terrien inconnu. Celui-ci refuse, car il ne veut pas voir le sang mexicain couler et déclare que Díaz n'est pas réellement un tyran. Le 26 septembre, Juan José Arredondo et Trinidad García, avec 30 hommes, prennent la place de la ville-frontière de Jiménez, à partir de laquelle ils contrôlent la ville pour une journée, après avoir coupé les lignes télégraphiques et s'être emparés de la trésorerie de la ville.



Hilario C. Salas.

Le 30 septembre, Hilario C. Salas et 300 hommes attaquent Acayucan (État de Veracruz). Ils étaient prêts de réussir, quand Salas fut malheureusement blessé. Ceci força les libéraux mais armés à se retirer. Dans le même temps, des groupes auraient dû attaquer Minatitlán et Puerto Mexico (État de Veracruz), mais faute de coordination ces actions n'eurent pas lieu. En octobre, Jesús Maria Rangel dirige une insurrection à

Camargo (Tamaulipas), mais il est repoussé par les «rurales» (police rurale). Le 19 octobre, Juan Sarabia, César Elpidio Canales et Vicente de la Torre sont arrêtés à Ciudad Juárez (Chihuahua), après être tombés dans le piège tendu par un ancien camarade d'école de Sarabia. Juste en face, du côté nord-américain, à El Paso (Texas), les autorités américaines font un raid sur le local de la Junte. Antonio I. Villarreal, Lauro Aguirre et J. Cano sont arrêtés pendant que Ricardo s'évade en sautant par la fenêtre. Les listes trouvées des groupes libéraux et des abonnés à *Regeneración* sont immédiatement transmises aux autorités mexicaines. A l'aide de celles-ci, la dictature commence une répression systématique des libéraux mexicains (250 sont arrêtés dans l'État de Chihuahua). Le 14 novembre, Ricardo est repéré alors qu'il se cache dans la maison de Romulo Carmona à Los Angeles (Californie), mais il réussit à éviter l'arrestation. Le 30 novembre, Librado passe en jugement à Saint Louis (Missouri), il est relâché. Le 4 décembre, influencés par la propagande libérale, les ouvriers du textile se mettent en grève à Veracruz.

1907

Le 7 janvier, Juan Sarabia, César Elpidio Canales et Vicente de la Torre passent devant le tribunal de Veracruz. Ils sont condamnés à 7 ans d'emprisonnement et sont transférés à la forteresse de San Juan de Ulúa. Le 8 janvier, 800 grévistes de la filature de Rio Blanco (État de Veracruz) sont massacrés par les troupes commandées par le général Rosalino Martinez.

Le 18 janvier, la cachette de Ricardo est de nouveau découverte, il s'échappe déguisé en femme. Le 26 février, Antonio I. Villarreal réussit à s'évader alors qu'il va être remis aux autorités mexicaines à El Paso (Texas). Ricardo, toujours en fuite, trouve refuge à Sacramento, San Francisco et finalement Los Angeles où il est rejoint par Villarreal. Sa tête est mise à prix pour 25 000 dollars, et 100 000 avis de recherche avec son portrait circulent à travers tous les États-Unis dans les Postes, etc. Le 1^{er} juin, le premier numéro de *Revolución* paraît à Los Angeles (Californie) édité clandestinement par Ricardo et Villarreal. Le 16 juin, Librado arrive à Los Angeles. Le 29 juin, Práxedes est désigné comme délégué spécial de la junte et commence à réorganiser les forces libérales révolutionnaires le long de la frontière (celui-ci a reçu une formation militaire assez poussée). Le 1^{er} juillet, Manuel Sarabia est enlevé à la rédaction du journal où il travaillait à Douglas (Arizona). Mais avant d'être bâillonné et d'être emmené au Mexique, il a le temps d'appeler à l'aide et de donner son nom. Plusieurs personnes ayant entendu ses appels, après un meeting de protestation organisé par Mother Jones et une campagne de presse du *Douglas Daily Examiner*, le gouvernement mexicain est contraint de remettre Manuel Sarabia au capitaine Wheeler des gardes-frontière, qui ramène celui-ci aux États-Unis. Le 23 août, Ricardo, Librado et Villarreal sont arrêtés sans mandats par des «détectives» de la Furlong Détective Agence (une agence spécialisée dans la

Mars, plusieurs des témoins à charge du procès de Ricardo signent une déclaration reconnaissant leurs faux-témoignages. Ces déclarations sont publiées dans *Regeneración*. Le 27 mars, Venustiano Carranza publie le «Plan de Guadalupe» dans lequel il refuse de reconnaître Huerta. La guerre civile commence. Carranza est soutenu par Zapata et Francisco Villa. Le 1^{er} mai, la première manifestation du 1^{er} Mai jamais tenue au Mexique est organisée par la Casa del Obrero Mundial. Le 8 mai, Panuco (Veracruz) est prise par une colonne du Parti libéral mexicain dirigée par Viciente Salazar. Le 24 mai, l'équipe rédactionnelle de *Regeneración*, à la lumière des déclarations publiées, demande au président américain Wilson la grâce de Ricardo et de ses camarades emprisonnés. Wilson refuse. Le 2 juin, la Casa del Obrero Mundial tend vers l'anarchosyndicalisme, ses membres publient un manifeste condamnant toute participation à l'action politique, ils adoptent le principe de l'action directe comme moyen de lutte. Le 30 août, Lucia Blanco, l'un des généraux de Carranza, commence à distribuer la terre aux paysans de Matamoros (Coahuila). Carranza demande sa démission. Le 13 septembre, Jesús Maria Rangel, qui vit maintenant au Texas, et un Américain membre des IWW, Charles Cline, essaient avec 14 camarades mexicains de traverser la frontière américaine pour combattre Huerta. Avant qu'ils ne franchissent la frontière, ils se font attaquer par le shérif local,

qui tire dans le dos d'un des Mexicains. Il s'en suit une fusillade et les Mexicains font prisonnier le shérif, mais ils le relâchent contre l'assurance écrite qu'ils ne seront plus attaqués. Le jour suivant, ils sont attaqués par une force plus importante. Il en résulte que le shérif et deux Mexicains sont tués (l'un d'eux était Juan Rincon, qui était dans l'équipe rédactionnelle de *Regeneración*) et le reste est capturé. Jesús Maria Rangel et les autres sont mis au secret pendant la durée de leur procès, où ils sont condamnés à de très fortes peines de prison (Jesús Maria Rangel est condamné à 99 ans de prison). Deux camarades sont assassinés plus tard en prison. Le 24 novembre, une maîtresse d'école libertaire, membre du Parti libéral mexicain, Margarita Ortega, est tuée par les troupes gouvernementales à Mexicali (État de Basse-Californie).

1914

Le 19 janvier, Ricardo, Enrique, Librado et Anselmo sont libérés de la prison de Mc Neil Island (État de Washington). Mars, quelques membres de la Casa del Obrero Mundial comprenant Luis Méndez, Antonio Díaz Soto y Gama et Prudencio R. Casales quittent la Casa pour rejoindre Zapata. Mai, les groupes du Parti libéral mexicain sont maintenant actifs dans le Sonora, où les indiens Vaquias aidés par Juan F. Montero contrôlent plusieurs villes entre les rivières Yaqui et Mayo. Dans l'État de Durango, Domingo et Benjamin Arrieta donnent les terres expropriées aux paysans. Dans les États de Chihuahua, San Luis Potosí, Zacatecas, Michoacán,

Guanajuato, Guerrero, Jalisco et dans le district fédéral de México, des groupes du Parti libéral mexicain sont en lutte. Dans tous ces États des expériences d'expropriations ont lieu.



(Leopoldo Méndez)

Le 18 mai, la Casa del Obrero Mundial est fermée par la police de Huerta. Le 12 juin, dans une lettre à A. Shapiro, le secrétaire du Congrès anarchiste international qui devait se tenir à Londres du 28 août au 2 septembre, Ricardo déclare que les anarchistes doivent prendre position sur la Révolution mexicaine, en la soutenant totalement ou en la condamnant. Il propose aussi que le PLM soit représenté à ce congrès. La question mexicaine devait être discutée lors de ce congrès, mais la guerre empêcha que celui-ci puisse se tenir. Juillet, Huerta est privé du pouvoir et Carranza se fait appeler «Primer Jefe» de l'armée constitutionnelle. Août, début de la guerre en Europe, Ricardo, comme de nombreux autres anarchistes, pensait que cette boucherie universelle provoquerait une révolution sociale dans les pays en guerre. Il écrit : «*Derrière la catastrophe, la liberté sourit*». Le 10 octobre, à la convention militaire tenue à Aguascalientes (dans l'État du même nom) sous la présidence de Antonio I. Villarreal (maintenant un des

mexicain et reprennent possession de la terre de la Yaqui Valley (Sonora) et la travaillent en commun. Le 2 décembre, Fernando Palomarez et d'autres camarades sont arrêtés à El Paso (Texas) par les Texas Rangers aidés par le chef des services secrets de Madero, alors qu'ils organisent une armée libérale, «Los Abanderados Rojos» («Les porte-drapeaux rouges»). Plus tard, Palomarez sera condamné par les autorités américaines à 13 mois de prison pour violation des lois de neutralité.

1912

Mars, les groupes libéraux reprennent leurs activités dans les États de Coahuila, Tamaulipas, Basse-Californie et Sonora. Le 2 mars, la presse anarchiste européenne (*Le Libertaire* et *Freedom*, William C. Owen écrit dans ce dernier) soutient avec enthousiasme la Junte et publie de nombreux articles en sa faveur et sur la situation mexicaine en général. Cependant, R. Froment, dans *Les Temps Nouveaux* de Jean Grave, attaque Ricardo et le Parti libéral mexicain, les accusant de ne pas être anarchistes et pensant que la révolution sociale mexicaine n'existe que dans leurs têtes. Le 25 mars, Pascual Orozco se révolte contre Madero. Nombre de ses chefs militaires étaient des membres du Parti libéral mexicain, comme César Elpidio Canales, José Inés Salazar et Lázaro Alanís.

Le 29 mars, Ricardo, Enrique et William C. Owen publient une lettre ouverte à Jean Grave en réponse aux attaques faites contre eux dans *Les Temps Nouveaux*.

Avril, Kropotkine prend la défense de Ricardo dans un article publié par *Les Temps Nouveaux*.

Du 4 au 25 juin, les membres de la Junte passent en procès à Los Angeles. Pendant le procès, la plupart des témoins de l'accusation se parjurent, soit parce qu'ils ont été payés, soit pour éviter des peines de prison (l'un d'eux est même payé par le gouvernement mexicain). Malgré cela, les membres de la Junte sont condamnés chacun à 10 mois de prison pour violation des lois de neutralité. Quand la sentence fut connue, une importance manifestation de sympathisants du Parti libéral mexicain eut lieu devant le tribunal. Elle est violemment dispersée par la police qui utilise ses matraques, il s'en suit de nombreuses arrestations et de nombreux blessés, dont la compagne et la belle-fille de Ricardo. Pendant que la Junte est emprisonnée à la prison de Mc Neil Island (État de Washington), *Regeneración* est réalisé par Antonio de P. Araujo, Blas Lara, Teodoro Gaitan, Alberto Téllez, Juan Rincon, Trinidad Villarreal et William C. Owen.



(Alberto Beltrán)

Le 22 juin, Luis Méndez, Juan Francisco Moncaleano et Jacinto Huitrón Chavero forment le «Grupo Luz» à México. Moncaleano (anarchiste colombien, qui vivait en exil à Cuba), un maître d'école, organisateur de l'Union des tailleurs de pierre, crée une école moderne basée sur la méthode de Ferrer (la femme de

Moncaleano aurait été élève de Francisco Ferrer à Barcelone). Le 15 juillet, le Grupo Luz fonde le journal *Luz*, dont Moncaleano est l'éditeur.

Le 5 août, *Luz* publie un article de soutien à Ricardo écrit par Moncaleano.

Le 11 septembre, Madero expulse Moncaleano du Mexique à cause de son soutien Ricardo. Le 22 septembre, la Casa del Obrero Mundial est fondée à México. Les membres fondateurs sont Jacinto Huitrón Chavero et Luis Méndez avec l'aide de Gutiérrez de Lara, Manuel Sarabia et De la Vega qui sont alors membres du Parti socialiste mexicain.

Décembre, dans une rare forme de protestation en Europe, deux unités militaires portugaises désobéissent aux ordres pendant 24 heures pour protester contre l'emprisonnement de la Junte du Parti libéral mexicain. Juan F. Montero, un membre du Parti libéral mexicain de longue date, rejoint les indiens Maquis dans la Yaqui Valley (Sonora) après sa libération de la prison de Hermosillo (Sonora) où il était retenu par les madéristes.

1913

Le 3 février, J. F. Moncaleano et Romulo S. Carmona (le beau-père d'Enrique) fondent la Casa del Obrero Internacional à Los Angeles, dans le même immeuble il y avait une école Ferrer et les locaux rédactionnels de *Regeneración*. Des meetings hebdomadaires se tenaient aussi dans cet immeuble. Février, Jesús María Rangel et José Guerre rencontrent Emiliano Zapata en tant qu'envoyés spéciaux de la junte. Le 21 février, Madero est assassiné à México. Le général Victoriano Huerta prend le pouvoir.

traque des membres du Parti libéral mexicain et de Ricardo en particulier). Durant l'arrestation, Ricardo est frappé jusqu'à l'inconscience lorsqu'il essaie (comme Manuel Sarabia) d'attirer l'attention des passants. Ils sont emmenés dans la prison du comté de Los Angeles, où ils sont accusés de «résistance à officier». La caution est fixée à 5 000 dollars chacun, puis retirée par la suite.

Le 24 août, les détectives retournent aux locaux de *Revolución*, où ils arrêtent Modesto Díaz (celui-ci meurt plus tard dans les geôles de Los Angeles).

Le 1^{er} septembre, un meeting de protestation est organisé en soutien à Ricardo et aux autres à l'Initiative de l'International Socialist Party, et un comité de soutien est formé.

Le 26 septembre, procès de Ricardo, Librado et Villarreal. L'accusation de «résistance à officier» est abandonnée et remplacée par 4 autres: 1. meurtre et vols commis au Mexique; 2. écrits diffamatoires; 3. meurtre d'un inconnu au Mexique; 4. violation des lois de neutralité. Les trois premières accusations tomberont finalement, et les trois hommes seront seulement accusés de violation des lois de neutralité et déportés en Arizona où le «crime» a eu lieu. Durant le procès (au cours duquel Ricardo et les autres furent défendus par Job Harriman et A. R. Holson, deux avocats socialistes nord-américains), Furlong reconnut que l'arrestation avait été faite sans mandat et qu'il était payé par le gouvernement mexicain. Le 27 septembre, Lázaro Gutiérrez de Lara, le nouvel éditeur de *Revolución*, est arrêté sur ordre direct du gouvernement mexicain.

Novembre, *Revolución* est maintenant édité par Federico Arizmendez et Fidel Ulibarri. Ils publient des extraits des travaux de Kropotkine jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés pour écrits diffamatoires. Ils seront libérés plus tard sous caution, le journal étant pendant ce temps édité par Manuel Sarabia.

Le 22 décembre, Job Harriman essaye d'obtenir la mise en liberté de de Lara par un acte d'habeas corpus, ce qui lui est refusé sous prétexte que les accusations contre celui-ci sont sur la route depuis le Mexique. Le 27 décembre, Ricardo, Librado, Villarreal et de Lara écrivent un «Manifeste au peuple américain» expliquant les raisons de leur persécution au Mexique et aux États-Unis.

1908

Janvier, Manuel Sarabia est arrêté et *Revolución* supprimé. Février, le «Manifeste au peuple américain» est publié par plusieurs journaux socialistes et dans *Mother Earth* d'Emma Goldman.



Lázaro Gutiérrez de Lara

Le 17 février, Díaz, dans une interview à un journaliste américain, James Creelmann, promet de se retirer en 1910 à la fin de son mandat présidentiel. Celui-ci déclare également qu'il ferait bon accueil à un parti d'opposition.

1^{er} mai, parution du premier numéro de *Libertad y Trabajo* à Los Angeles. Il succède à *Revolución*, avec Fernando Polamarez et Juan Olivares (vétérans respectivement des grèves de Cananea et de Rio Blanco) qui en sont les éditeurs. Le 8 mai, Manuel Sarabia est extradé en Arizona.

Le 30 mai, Díaz décide de se présenter pour une réélection. Juin, de Lara est libéré de prison par absence de preuve.

Le 13 juin, dans une lettre à Enrique et Práxedes, Ricardo (toujours emprisonné) exprime son idéal anarchiste pour la première fois. Mais il écrit aussi: «Si nous nous étions appelés anarchistes depuis le début, pas un, ou au mieux quelques-uns, ne nous auraient entendu. Sans nous appeler anarchistes, nous avons nourri l'esprit des gens de pensées de haine contre la classe possédante et la caste gouvernementale.»

Le 18 juin, les maisons des membres du parti libéral sont investies à Casas Grandes (Chihuahua) après que le groupe ait été infiltré par un informateur. De nombreux documents et lettres importants sont trouvés.

Le 23 juin, la maison de Prisciliano G. Silva, à El Paso (Texas), est investie par les Texas Rangers. Ils saisissent 3 000 cartouches et d'importants documents, dont une lettre écrite par Ricardo à Enrique et transmise hors de la prison de Los Angeles par la compagne de

Ricardo, María Talavera Broussé. Cette lettre donnait des détails sur les individus et les groupes qui devaient commencer une insurrection contre Díaz au Mexique. Le 24 et le 25 juin, un groupe libéral prend Viesca (Coahuila). Après avoir tenu la ville pendant une journée, ils sont forcés de se retirer à cause de l'hostilité des habitants (comme ce groupe avait traversé la frontière depuis le Texas, les gens les prenaient pour des bandits et non pour de «vrais révolutionnaires»).

Le 26 juin, 40 libéraux dirigés par Encarnación Díaz Guerra, Benjamin Canales et Jesús M. Rangel (et comprenant Lázaro Alanís) attaquent le village frontalier de Las Vacas (Coahuila). Après un combat sanglant contre la garnison locale (100 hommes), les libéraux prennent la ville mais décident de se retirer à cause des lourdes pertes (dont Benjamin Canales). La retraite est dirigée par Jesús M. Rangel. Un groupe de libéraux attaque la ville de Mata-moros (Tamaulipae), mais il est forcé de se retirer par l'armée. Le 30 juin et le 1^{er} juillet, Práxedes, Enrique et José Inés Salazar dirigent un petit groupe de libéraux qui attaque Palomas (Chihuahua). Après un combat acharné, ils sont obligés de se replier.

Juillet, à partir de ce moment la presse et les organisations de la gauche radicale nord-américaine prennent la défense des libéraux emprisonnés. Des articles sur les libéraux et la situation au Mexique mettant en évidence la connivence entre les autorités nord-américaines et mexicaines apparaissent dans *Appeal to Reason*, *The New York Call* et *The Borneo*. Les socialistes nord-américains qui s'investirent le

plus dans la propagande de solidarité et soutinrent le Parti libéral mexicain sont Eugene V. Debs, Frances et Primrose Noël, John Murray, James Roche, John Kenneth et Ethel Duffy Turner.



John Kenneth Turner.

Une insurrection libérale est écrasée à Janos (Chihuahua) quand la garnison locale est renforcée. Mexicali (Basse-Californie, Mexique) est attaquée par un petit groupe libéral qui se déplace dans l'intérieur du pays. Des indiens Yaquis, dirigés par Fernando Polomarez, se soulèvent dans le Somora, mais Polomarez est arrêté peu après. A Orizaba (État de Veracruz), les groupes libéraux sont infiltrés par des informateurs, de nombreux membres sont arrêtés avant qu'ils aient pu commencer leur insurrection.

A la demande du gouvernement mexicain, Ricardo, Librado et Villarreal sont mis au secret dans la prison du comté de Los Angeles. Le 9 août, Jesús M. Rangel, qui dirige un groupe de guérilleros, tend une embuscade à une colonne de soldats fédéraux dans la Sierra del Burro (État de Coahuila), 20 soldats sont tués. Le 5 septembre, Hilario C. Salas et Cándido Donato Padua, avec

3 autres camarades commencent à regrouper les révolutionnaires libéraux dans l'État de Veracruz en diffusant un manifeste reprenant les objectifs du Parti libéral mexicain. Pendant que Padua demeure à Veracruz, Hilario C. Salas commence à étendre la propagande du Parti libéral mexicain dans les États d'Oaxaca, de Puebla et de Tlaxcala. Après l'attaque de Palomas (Chihuahua), Enrique et Práxedes retournent aux États-Unis et continuent leurs activités de propagande depuis la frontière.

Práxedis garde contact avec les groupes de Veracruz par courrier. Le 14 septembre, Antonio de P. Araujo est arrêté à waco (Texas) et son journal, *Reforma, Libertad y Justicia* est supprimé. Araujo est finalement condamné à 2 ans et demi de prison pour violation des lois de neutralité (il ne sera libéré qu'en avril 1911). John Kenneth Turner et Gutiérrez de Lara commencent un voyage à travers le Mexique, l'histoire de ce voyage et de ce que découvre Turner est publié dans une série d'articles pour *The American Magazine*, ceux-ci seront par la suite édités en livre sous le titre de *Barbarous Mexico*. Ce livre décrit les conditions d'esclavage dans les plantations, le massacre des indiens Yaquis et l'élimination systématique des opposants, ainsi que les liens entre la dictature, les États-Unis et l'Europe.

Octobre, 300 libéraux franchissent la frontière mexicaine près de Eagle Pass (Texas) et attaquent Jiménez (Coahuila). Cette attaque est repoussée par une force fédérale de 800 soldats. Prisciliano G. Silva est arrêté à El Paso (Texas) sur ordre direct du chef de la police de Ciudad Juárez.

rétribué, méprisé par tous ceux qui ont plus de savoir que lui ou par ceux qui par l'argent se croient supérieurs à ceux qui n'ont rien; face à l'expectative d'une vieillesse triste et, d'une mort d'animal, mis à la porte de l'écurie car inutilisable, inquiet devant la probabilité de se trouver sans travail d'un jour à l'autre; obligé de voir des ennemis parmi ceux de sa classe, parce qu'il ne sait pas lequel d'entre eux sera celui qui ira louer ses bras pour moins crier que lui, il est naturel que dans un tel contexte il se développe chez l'être humain des instincts anti-sociaux et que ce soit le crime, la prostitution, la défection, les fruits naturels du vieux et odieux système que nous voulons détruire, jusqu'à ses plus profondes racines, pour créer un monde nouveau d'amour, d'égalité, de justice, de fraternité, de liberté. Levez-vous tous comme un seul homme Dans les mains de tous résident la tranquillité, le bien-être, la liberté, la satisfaction de tous les désirs sains; mais ne nous laissons pas guider par des dirigeants; que chacun soit le maître de soi-même; que tout s'arrange par le consentement mutuel des individualités libres. Mort à l'esclavage! Mort à la faim! Vie, Terre et Liberté! Mexicains avec la main sur le cœur et notre conscience tranquille, nous vous faisons un formel et solennel appel pour que vous adoptiez tous, hommes et femmes, les hauts idéaux du Parti libéral mexicain. Tant qu'il y aura des pauvres et des riches, gouvernants et gouvernés, Il n'y aura pas de paix, et elle n'est pas désirable, parce que cette paix serait fondée dans l'inégalité politique, économique et sociale de millions d'êtres

humains qui souffrent faim, outrages, prison et mort, tandis qu'une minorité jouit de toutes sortes de plaisirs et de libertés à ne rien faire.

Au combat! Expropriations avec l'idée du bénéfice pour tous et non pour quelques-uns, car cette guerre n'est pas une guerre de bandits, mais d'hommes et de femmes qui désirent que tous soient frères et jouissent, comme tels, des biens que nous offre la nature et que le bras et l'intelligence de l'homme ont créés, avec la seule condition pour chacun de se consacrer à un travail vraiment utile. La liberté et le bien-être sont à la portée de nos mains. Avec le même effort et le même sacrifice qu'il faut pour nommer un gouvernant, c'est-à-dire un tyran, on peut obtenir l'expropriation des biens que détiennent les riches. Choisissons donc: ou un nouveau gouvernant, c'est-à-dire, un nouveau joug, ou l'expropriation salvatrice et l'abolition de toute imposition religieuse, politique ou de n'importe quel ordre que ce soit. Terre et Liberté !»

Le manifeste du Parti libéral mexicain fut rédigé et lancé dans la ville de Los Angeles (Californie). Il était signé, au nom du Comité organisateur, par Ricardo Flores Magón, Librado Rivera, Anselmo L. Figueroa et Enrique Flores Magón. Le 27 septembre, venant du Mexique, la propagande contre la Junte (qui avait commencé à l'arrestation de Ricardo, quand celui-ci accusa Sarabia d'en être en partie responsable) atteint un sommet quand Antonio I. Villarreal publie un article dans le journal de Sarabia, *Diario del Hogar*, où il accuse Ricardo d'être «un maître-chanteur, un

escroc, un lâche et un alcoolique pervers et scélérat qui partageait ses maîtresses avec tous les homes de mauvais goût» (sic!). Le 29 septembre, les groupes du Parti libéral mexicain actifs dans l'État de Tamaulipas publient un appel encourageant les travailleurs à les rejoindre. Le 1^{er} octobre, Madero est élu président.



Le 31 octobre, Francisco Vázquez Gómez (qui était le second de Madero lors de la campagne électorale de 1910) dirige une révolte contre Madero. Le plan des vazquistes, le plan de Tacubaya (district fédéral de Mexico), qui a pour principal auteur Paulino Martínez, appelle à des réformes agraires immédiates semblables à celles du programme de 1906 du Parti libéral mexicain. Par la suite, Martínez rejoindra les zapatistes. Le 25 novembre, Zapata se rebelle contre Madero et publie son Plan de Ayala (Morelos), qui demande la restitution de la terre aux paysans. Décembre, les indiens Yaquis reprennent le mot d'ordre «Tierra y Libertad» du Parti libéral

Díaz, parce qu'aucun homme, si bien intentionné soit-il, ne peut rien faire en faveur de la classe pauvre lorsqu'il se trouve au pouvoir; cette activité a produit le chaos dont nous devons profiter, nous les déshérités, en tirant parti des circonstances spéciales dans lesquelles se trouve le pays, pour mettre en pratique, sans perdre de temps, sur-le-champ, les sublimes idéaux du Parti libéral mexicain. Il ne faut pas attendre que la paix soit faite pour effectuer l'expropriation, car à ce moment-là, les produits seraient épuisés dans les boutiques, magasins, greniers, et autres dépôts et, comme en même temps de par l'état de guerre où se trouvait alors le pays, la production serait suspendue, la faim serait la conséquence de la lutte, tandis qu'en effectuant l'expropriation et l'organisation du travail libre pendant le mouvement, on ne manquerait pas du nécessaire pendant et après ce mouvement. Mexicains: si vous voulez être libres une fois pour toutes ne luttiez pas pour une autre cause que celle du Parti libéral mexicain. les autres partis vous offrent la liberté politique après le triomphe: nous les libéraux, nous vous invitons à prendre la terre, les machines, les moyens de transport et les maisons, bien sûr. sans attendre que personne vous donne tout cela, sans attendre qu'une loi décrète une telle chose parce que les lois ne sont pas faites par les pauvres, mais par des messieurs en redingote, qui se gardent bien de faire des lois contre ceux de leur caste. C'est notre devoir, à nous les pauvres de travailler et de lutter pour briser les chaînes qui nous rendent esclaves. Laisser la

solution de nos problèmes aux classes éduquées et riches c'est nous mettre volontairement entre leurs griffes. Nous la plèbe; nous les déguenillés; nous les affamés; nous tous qui n'avons même pas une motte de terre où poser la tête; nous tous qui vivons tourmentés par l'incertitude du pain du lendemain pour nos compagnes et nos fils; nous tous qui, arrivés à la vieillesse, sommes licenciés ignominieusement parce que nous ne pouvons plus travailler, nous devons faire de puissants efforts, de grands sacrifices pour détruire jusqu'à ses fondations l'édifice de la vieille société, qui a été une mère affectueuse pour les riches et les méchants, et une marâtre infâme pour ceux qui travaillent et sont bons.



Tous les maux dont souffre l'être humain proviennent du système actuel, qui oblige la majorité de l'humanité à travailler et à se sacrifier pour qu'une minorité de privilégiés satisfasse tous ses besoins et tous ses caprices, vivant dans l'oisiveté et le vice. Il pourrait être meilleur si le prolétariat avait la sécurité de l'emploi; mais comme la production

n'est pas réglée en fonction des besoins des travailleurs, mais en fonction des profits de la bourgeoisie, celle-ci s'arrange pour ne pas produire davantage que ce qu'elle calcule pouvoir écouler, et de là les arrêts périodiques des industries ou la restriction du nombre de travailleurs, qui proviennent, aussi, du fait du perfectionnement des machines, qui remplacent avantageusement les bras du prolétariat. Pour en finir avec tout cela il faut que les travailleurs prennent en main la terre et les machines et que ce soient eux qui règlent la production des richesses, en tenant compte de leurs besoins. Le vol, la prostitution, le crime, les incendies, l'escroquerie sont les produits du système qui met l'homme et la femme dans des conditions où, pour ne pas mourir de faim, ils se voient obligés de prendre là où ils se trouvent ou de se prostituer car dans la majorité des cas, même si on a une très grande envie de travailler, on ne trouve pas du travail, ou il est si mal payé que le salaire n'arrive pas à couvrir les plus impérieux besoins de l'individu et de sa famille, outre le fait que la durée du travail sous le présent système capitaliste et les conditions où il s'effectue, détruisent en peu de temps la santé du travailleur, et même sa vie dans les catastrophes industrielles, qui n'ont d'autre origine que le mépris avec lequel la classe capitaliste traite ceux qui se sacrifient pour elle. Le pauvre, irrité par l'injustice dont il est l'objet; coléreux face au luxe insultant qu'étaient ceux qui ne font rien; battu dans les rues par le policier pour le seul délit d'être pauvre; obligé de louer ses bras pour des travaux qui ne le satisfont pas; mal

1909

Janvier, Ricardo, Librado et Villarreal ne sont pas gardés à l'isolement, mais en prison en attendant leur déportation en Arizona. John Murray publie le compte rendu de sa rencontre avec des groupes libéraux à Mexico dans *The Border*. Madero publie *La sucesión presidencial* en 1910. Le 22 février, Cándido Donato Padua est désigné chef des opérations révolutionnaires dans le territoire de Sotepan par la Junte et continue son travail d'organisateur. Le 30 avril, *Díaz the Tzar of Mexico* est publié par Carlos di Fornaro à New York, celui-ci est arrêté pour diffamation. Mai, Ricardo, Librado et Villarreal sont extradés en Arizona. Le 14 mai, Ricardo et les autres libéraux sont jugés à Tombstone (Arizona) et condamnés à 18 mois d'emprisonnement pour violation des lois de neutralité. Ils sont emprisonnés au pénitencier d'État, à Yuma, pour purger leur peine. Le 8 août, Práxedis, maintenant à El Paso (Texas), fait paraître la première édition de *Punto Rojo*, dont il est l'éditeur.



Práxedis G. Guerrero. (OLT)

Le 10 août, Jesús María Rangel est arrêté par les autorités nord-américaines. Septembre, *The American Magazine* commence la publication d'articles de John Kenneth Turner sur le Mexique. Ricardo, Librado et Villarreal sont transférés au pénitencier de Florence (Arizona). Le 10 octobre, de Lara est arrêté à Los Angeles et accusé de «troubler l'ordre public». Le 11 novembre, devant le tollé général, de Lara est relâché.

1910

Le 9 janvier, Jesús María Rangel est condamné à 18 mois d'emprisonnement pour violation des lois de neutralité. Le 17 avril, les chefs militaires du Parti libéral mexicain réunis à Tlaxcala décident, du fait que l'agitation est générale à travers plusieurs États du Mexique, qu'il est maintenant temps pour une autre insurrection révolutionnaire. Avril, Madero est élu par le Parti anti-réélectionniste pour s'opposer à Díaz lors des élections présidentielles à venir. Mai-juin, 1 500 péons armés prennent la ville de Valladolid (Yucatan) et la tiennent durant 4 jours, après avoir tué le «jefe politico» (sorte de préfet politique aux pouvoirs étendus). Juin, Díaz fait emprisonner Madero à San Luis Potosí. Après quoi, Madero «perd» les élections présidentielles contre Díaz, mais de nombreuses villes et villages anti-réélectionnistes n'ont pas le droit de voter. Le 26 juin, au nom du Parti libéral mexicain, 300 péons investissent l'hôtel de ville de San Bernardino Contla (Tlaxcala) et font prisonnier le «jefe politico» avant d'être dispersés par l'armée. Le 3 août, Ricardo, Librado et Villarreal sont relâchés du pénitencier de Florence (Arizona). Le 5 août, Ricardo et ses compagnons sont accueillis à la gare de Los Angeles par un important groupe d'amis et de sympathisants, et dans la soirée un grand meeting se tient au «Labor Temple» en leur faveur. Le 3 septembre, première parution de *Regeneración* à Los Angeles, le bureau d'édition comprend: Ricardo, Librado, Villarreal, Gutiérrez de Lara, Amselmo L. Figueroa, Enrique Flores Magón et Práxedis Gilberto Guerrero (aussi bien Práxedis qu'Enrique avaient été capables de continuer le travail de propagande quand Ricardo était en prison). De plus, une page en anglais est insérée dans *Regeneración*, le responsable en est Alfred G. Sanftleben (vieux anarchiste allemand passé au socialisme puis revenu à l'anarchisme, il a traduit les travaux du docteur Rossi sur «La Cecilia» au Brésil et collaboré à *Freiheit* de Most). Le 1^{er} octobre, la devise du Parti libéral mexicain devient «Tierra y Libertad». Dans un éditorial de *Regeneración*, Ricardo écrit: «La terre ! crie Bakounine, la terre ! crie Ferrer, la terre ! crie la Révolution mexicaine.» Le 5 octobre, «Santanón.», de son vrai nom José Santana Rodríguez Palafox, commandant militaire des groupes libéraux de l'État de Veracruz, prend la ville de San Andrés Tuxtla. Le 6 octobre, Madero s'échappe de San Luis Potosí et s'enfuit à San Antonio (Texas), d'où il lance son «Plan de San Luis Potosí» et appelle à l'insurrection générale le 20 novembre. Cándido Donato Padua prévient Ricardo que Madero a écrit un article, publié dans un journal de

Veracruz, dans lequel il déclarait assumer le titre de «président provisoire» de la République et Ricardo celui de «vice-président».

Ricardo répondra à cette «proposition» par un article intitulé «Je ne veux pas être tyran» dans *Regeneración* : «Je ne lutte pas pour un poste au gouvernement. J'ai reçu des propositions de beaucoup de madéristes de bonne foi – car il y en a, et en assez grand nombre – pour que j'accepte un poste dans ce qu'on appelle le Gouvernement "provisoire" et le poste que l'on m'offre est celui de vice-président de la République. Avant tout, je dois dire que les gouvernements me répugnent. Je suis fermement convaincu qu'il n'y a pas, qu'il n'y aura jamais de bon gouvernement. Tous sont mauvais, qu'ils s'appellent monarchies absolues ou républiques constitutionnelles. Le gouvernement c'est la tyrannie parce qu'il limite la libre initiative des individus et sert seulement à soutenir un état social impropre au développement intégral de l'être humain. Les gouvernements sont les gardiens des intérêts des classes riches et éduquées, et les bourreaux des saints droits du prolétariat. Je ne veux donc pas être un tyran. Je suis un révolutionnaire et le resterai jusqu'à mon dernier soupir. Je veux être toujours aux côtés de mes frères, les pauvres, pour lutter avec eux, et non du côté des riches ni des politiciens, qui sont les exploitants des pauvres. Dans les rangs du peuple travailleur je suis plus utile à l'humanité qu'assis sur un trône, entouré de laquais et de politiciens. Si le peuple avait un jour la très mauvaise idée de me

demander d'être son gouverneur, je lui dirai : "Je ne suis pas né pour être bourreau. Cherchez-en un autre!" Je lutte pour la liberté économique des travailleurs. Mon idéal est que l'homme arrive à posséder tout ce dont il a besoin pour vivre, sans qu'il ait à dépendre d'un quelconque patron, et je crois, comme tous les libéraux de bonne foi, qu'est arrivé le moment où nous, les hommes de bonne volonté, devons faire un pas vers la vraie libération, en arrachant la terre des griffes du riche, Madero inclus, pour la donner à son propriétaire légitime : le peuple travailleur. Dès qu'on aura obtenu cela, le peuple sera libre. Mais il ne le sera pas s'il fait de Madero le président de la République, parce que, ni Madero, ni aucun autre gouverneur, n'aura le courage de faire un pas dans ce sens et que s'il le faisait, les riches se soulèveraient et une nouvelle révolution suivrait la présente. Dans cette révolution, celle que nous sommes en train de contempler et celle que nous essayons de fonder, nous devons enlever la terre aux riches.»

CORRIDO DE LA VIDA DE SANTANÓN.



(Posada)

Le 11 octobre, «Santanón» est tué dans une bataille contre les troupes fédérales.

Le 16 novembre, Ricardo envoie une circulaire à tous les

membres du Parti libéral mexicain les informant de la date du soulèvement de Madero, mais en les prévenant des différences existant entre les libéraux et le mouvement madériste.

Le 20 novembre, l'insurrection madériste commence. Dans *Regeneración*, Ricardo résume les objectifs du Parti libéral mexicain : «Le Parti libéral mexicain travaille au bien-être des classes défavorisées du peuple mexicain. Il n'impose pas de candidat (aux élections présidentielles), parce que ce sera à la volonté du peuple de résoudre la question. Le peuple veut-il un maître? Alors, qu'il en élise un. Tout ce que le Parti libéral mexicain désire est de réaliser un changement d'esprit des travailleurs afin que chaque homme et femme sache que personne n'a le droit d'exploiter qui que ce soit; que nous avons tous, par le simple fait de venir sur cette Terre, droit à tout ce qui nous est nécessaire aussi longtemps que nous contribuons à la production (des choses), et que personne n'a le droit de s'approprier des terres cultivables, car ce sont des cadeaux de la nature dont nous avons tous le droit de moissonner les bienfaits naturels (...)».

Le 10 décembre, expliquant à nouveau les différences entre le Parti libéral mexicain et Madero, Ricardo écrit dans *Regeneración* : «Les gouvernements doivent protéger le droit de propriété par-dessus tous les autres droits. Donc n'espérez pas que Madero attaquera le droit de propriété en faveur du prolétariat. Ouvrez les yeux. Souvenez-vous d'une devise, simple et vraie, et d'une vérité indestructible, l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.» Le 19 décembre, Práxedes tra-

les travailleurs prennent possession des industries dans lesquelles ils travaillent, obtenant de cette façon que les terres, les mines, les usines, les ateliers, les fonderies, les voitures, les trains, les bateaux, les magasins de toutes sortes et les maisons soient ainsi au pouvoir de tous et de chacun des habitants du Mexique, sans distinction de sexe.



Les habitants de chaque région où un tel acte de suprême justice est réalisé n'ont rien d'autre à faire que se mettre d'accord pour que tous les produits se trouvant dans les boutiques, magasins, greniers, etc., soient conduits dans un lieu facilement accessible pour tous, où hommes et femmes de bonne volonté feront un minutieux inventaire de tout ce qui a été ramassé, pour calculer la durée de ces produits, en tenant compte des besoins et du nombre d'habitants qui devront s'en servir, durée qui devra s'étendre entre le moment de l'expropriation et le moment des premières récoltes, et la remise en marche des industries.

Tout ce qui sera produit sera envoyé au magasin général de la communauté où tout le monde aura le droit de prendre tout ce qui lui est nécessaire selon ses besoins, sans autre formalité que de présenter une carte qui prouve qu'il travaille dans telle ou telle industrie. Comme l'aspiration de tout être humain est de satisfaire le plus grand nombre de besoins, avec le moindre effort possible, le moyen le plus adéquat, pour obtenir ce résultat, est le travail en commun de la terre et des autres industries. En divisant la terre afin que chaque famille prenne son lopin, outre le grave danger qu'on encourt de retomber dans le système capitaliste, car il ne manquera pas d'hommes rusés ou qui ont l'habitude de faire des économies, et qui arriveront à avoir plus que d'autres et pourront à la langue exploiter leurs semblables outre ce grave danger, il y a le fait que si une famille travaille un morceau de terre, il lui faudra travailler autant ou davantage qu'aujourd'hui, sous le système de la propriété individuelle, pour obtenir le même résultat mesquin qu'on obtient actuellement; tandis que si on groupe la terre et on la travaille en commun, les paysans travailleront moins et produiront davantage. Bien sûr, il y aura assez de terre pour que chaque personne puisse avoir sa maison et un bon terrain pour en faire usage selon son plaisir. Ce qui se dit, à propos du travail en commun de la terre, on peut le dire du travail en commun à l'usine, à l'atelier, etc.; mais chacun, suivant son tempérament, suivant ses goûts, suivant ses inclinations pourra choisir le genre de travail qui lui convient le mieux, pourvu qu'il produise suffisamment pour couvrir ses

besoins et ne soit pas une charge pour la communauté. Œuvrant de la manière ainsi décrite, c'est-à-dire l'organisation de la production suivant immédiatement l'expropriation, libre alors de patrons et basée sur les besoins des habitants de chaque région, personne ne manquera de rien malgré le mouvement armé, jusqu'à ce que s'achève ce mouvement par la disparition du dernier bourgeois et du dernier représentant de l'autorité. Une fois détruite la loi qui soutient les privilèges, et lorsque tout sera remis aux mains de ceux qui travaillent, nous nous embrasserons tous fraternellement et célébrerons avec des cris de joie l'instauration d'un système qui garantira à tout être humain le pain et la liberté. Mexicains c'est pour cela que lutte le Parti libéral mexicain. C'est pour cela que verse son sang une pléiade de héros, qui se battent sous le drapeau rouge au cri prestigieux de Terre et Liberté! Les libéraux n'ont pas abandonné les armes malgré les traités de paix du traître Madero avec le tyran Díaz, et malgré aussi des incitations de la bourgeoisie, qui a essayé de remplir d'or ses poches, et cela a été ainsi, parce que nous les libéraux sommes des hommes convaincus de ce que la liberté politique ne profite pas aux pauvres mais aux chasseurs de postes, et notre but n'est pas de décrocher des places ministérielles, ni des distinctions, mais d'arracher tout des mains de la bourgeoisie, pour que tout soit aux mains des travailleurs. L'activité des différents partis politiques qui, en ce moment, se disputent la suprématie pour faire exactement comme le fit le tyran Porfirio

la terre, les machines de production et les moyens de transport des richesses, et la classe qui ne peut compter qu'avec ses bras et son intelligence pour se procurer la subsistance.

Entre ces deux classes sociales il ne peut exister aucun lien d'amitié ni de fraternité, parce que la classe possédante est toujours disposée à perpétuer le système économique, politique et social qui lui garantit la tranquille jouissance de ses pillages, tandis que la classe ouvrière l'ait des efforts pour détruire ce système inique pour instaurer un milieu dans lequel la terre, les maisons, les moyens de production et les moyens de transport soient d'usage commun.

Mexicains: le Parti libéral mexicain reconnaît que tout être humain, par le seul fait de venir à la vie, a le droit de jouir de tous et de chacun des avantages qu'offre la civilisation moderne, parce que ces avantages sont le produit de l'effort et du sacrifice de la classe travailleuse de tous temps.

Le Parti libéral mexicain reconnaît que le soi-disant droit de propriété individuelle est un droit inique, car il contraint le plus grand nombre d'êtres humains au travail et à la souffrance pour la satisfaction et l'oisiveté d'un petit nombre de capitalistes. Le Parti libéral mexicain reconnaît que l'Autorité et le Clergé sont le soutien de l'iniquité capitaliste, et par conséquent, le Comité organisateur du Parti libéral mexicain a déclaré solennellement la guerre à l'Autorité, la guerre au Capital, la guerre au Clergé.

Contre le Capital, l'Autorité et le Clergé, le Parti libéral mexicain arbore le drapeau rouge sur les champs de bataille du Mexique, où nos frères se battent comme des lions, disputant la victoire

aux armées de la bourgeoisie. c'est-à-dire madéristes, reyistes, vazquistes, scientifiques, et tant d'autres dont le seul but est de mettre au eut/voir un homme pour prospérer à son ombre, sans considération aucune pour la masse entière de la population du Mexique, et reconnaissant toutes, comme sacrée, le droit de la propriété privée.



En ces moments de confusion, si propices Pour l'attaque contre l'oppression et l'exploitation; en ces moments où l'Autorité ébranlée, déséquilibrée, vacillante, attaquée Sur ses flancs par les forces de toutes les passions déchaînées, par la tempête de tous les appétits vivifiés par l'espoir d'un Prochain rassasiement, en ces moments d'inquiétude, d'angoisse, de terreur pour tous les privilèges, des masses compactes de déshérités envahissent les terres, brûlent les titres de propriété, mettent leurs mains créatrices sur la terre féconde et menacent du poing tout ce qui, hier, était respectable Autorité. Capital et Clergé; ils ouvrent le sillon, sèment le grain et attendent, émus, les premiers fruits d'un travail libre. Ce sont, Mexicains, les premiers résultats pratiques de la propagande et de l'action des soldats du prolétariat. des

généreux qui soutiennent nos principes égalitaires, de nos frères qui défient toute autorité et toute exploitation avec ce cri de mort pour tous ceux d'en haut, cri de vie et d'espoir pour tous ceux d'en bas; Vie, Terre et Liberté!

La tempête redouble de jour en jour: madéristes, reyistes, vazquistes, scientifiques vous appellent à grands cris.

Mexicains, pour que vous alliez défendre leurs drapeaux usés, protecteurs des privilèges de la classe capitaliste. N'écoutez pas les douces chansons de ces sirènes. qui veulent profiter de Votre sacrifice pour établir un gouvernement, c'est-à-dire un nouveau chien qui protège les intérêts des riches!

Levez-vous tous; mais pour mener à bien l'expropriation des biens que détiennent les riches L'expropriation doit être entreprise par le sang et par le feu pendant ce grandiose mouvement, comme Pont fait et le font nos frères des habitants du Morelos, au sud de Puebla, Michoacan, Guerrero, Veracruz, au nord de Tarnaulipas, Durango, Samora, Sinaloa, Selisco, Chihuahua, Oaxaca, Yucatan, Quintana Roo, ainsi que d'autres États – comme a dû le reconnaître la presse bourgeoise mexicaine –, où les prolétaires ont pris possession de la terre sans attendre qu'un gouvernement paternaliste daigne les rendre heureux, conscients qu'il ne faut rien attendre de bon des gouvernements et que "l'émancipation des travailleurs doit, être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes".

Ces premiers actes d'expropriation ont été couronnés par le plus souriant des succès; mais il ne faut pas se limiter seulement à prendre possession de la terre et du matériel agricole: il faut que

verse la frontière mexicaine et, avec 22 camarades, commence la campagne révolutionnaire du Parti libéral mexicain dans l'État de Chihuahua.

Le 28 décembre, le groupe de Práxedis, qui compte maintenant 51 personnes, attaque la ville de Casas Grandes (Chihuahua).

Le 30 décembre, Práxedis est tué pendant que son groupe attaque et prend la ville de Janos (Chihuahua).

Le 31 décembre, Alfred G. Sanfleben démissionne de son poste de rédacteur de la page anglaise de *Regeneración*; il est alors remplacé par Ethel Duffy Turner.

1911

Le 29 janvier, Mexicali (Basse-Californie) est prise par les forces du Parti libéral mexicain dirigées par Simón Berthold et José Maria Leyva. Les forces du Parti libéral mexicain sont maintenant actives dans les États de Sonora, Tlaxcala, Veracruz, Oaxaca, Morelos, Durango et Chihuahua.

Le 1^{er} février, Jésus Maria Rangel est libéré de prison aux États-Unis. Le 5 février, Guadalupe (Chihuahua) est prise par la colonne libérale de Prisciliano G. Silva.



Le 14 février, Madero retourne au Mexique et assume le commandement de «toutes» les forces révolutionnaires combattantes.

Le 15 février, Gabino Cano, un membre du Parti libéral mexicain qui avait combattu avec les madéristes, accepte, de rejoindre la colonne de G. Silva avec tous les hommes sous ses ordres, mais après avoir emmené ses blessés aux États-Unis pour recevoir des soins. Apprenant cela, Madero en informe les autorités américaines qui arrêtent Cano immédiatement pour violation des lois de neutralité.

Le 16 février, Prisciliano G. Silva est arrêté par Madero pour avoir refusé de reconnaître celui-ci comme «président provisoire». Le 17 février, les hommes de G. Silva, qui étaient alors mélangés aux madéristes, sont désarmés parce qu'ils refusaient également de reconnaître Madero.

Plusieurs d'entre eux seront tués plus tard. Dans le même temps, Gutiérrez de Lara, avec une petite colonne de volontaires américains, rejoint les madéristes. Le 21 février, les membres du Parti libéral mexicain combattant en Basse-Californie prennent clairement position en déclarant que si Madero venait en Basse-

Californie pour établir un gouvernement provisoire, les libéraux s'opposeraient à lui.

Le 25 février, en première page de *Regeneración*, dans un éditorial, Ricardo dénonce ouvertement Madero comme étant un «traître à la cause de la liberté». Le 26 février, Antonio I. Villarreal quitte la junte et rejoint Madero. Le 6 mars, les forces de Madero sont battues à Casas Grandes (Chihuahua).

Le 10 mars, Zapata dirige l'insurrection dans l'État de Morelos. Le 12 mars, Luis Rodriguez et 20 libéraux prennent la ville de Tecate (Basse-Californie).

Le 17 mars, les forces fédérales reprennent Tecate et tuent l'ensemble des forces libérales qui défendent la ville.

Le 24 mars, une colonne libérale sous le commandement de Pedro Pérez Peña (un leader de l'insurrection de 1908) traverse le Rio Bravo et prend plusieurs haciendas dans le nord de l'État de Sonora.

Avril, Antonio P. de Araujo est libéré de prison et part en Basse-Californie comme représentant de la Junte. Un groupe libéral commandé par Florencio Jamarillo, qui comprend de nombreux indiens Yaquis, prend plusieurs villes du Sonora. Un autre groupe, commandé par Francisco I. Reian, est actif dans la Sierra del Durazno dans le même État. Un groupe du Parti libéral mexicain prend la ville de Tlalixcoyan, État de Veracruz. Ethel Duffy Turner démissionne de sa place de rédactrice de la partie anglaise de *Regeneración*. et, est remplacée par un anarchiste anglais, William C. Owen. Le 3 avril, la Junte du Parti libéral mexicain publie un «manifeste aux travailleurs du monde», lequel est imprimé en brochures (en anglais et en espagnol) et explique l'attitude du Parti libéral mexicain sur la révolution. «Le

Parti libéral mexicain ne combat pas pour détruire la dictature de Porfirio Díaz et pour mettre à sa place un autre tyran. Le Parti libéral mexicain prend part à l'actuelle insurrection avec l'intention ferme et déterminée d'exproprier les terres et les moyens de production pour les remettre entre les mains du peuple, c'est-à-dire chaque habitant du Mexique sans distinction de sexe. Nous considérons ceci comme essentiel pour détruire les barrières mises à l'émancipation véritable du peuple mexicain (...)

Le 13 avril, Simón Berthold est tué lors d'une action près d'El Alamo en Basse-Californie.

Le 15 avril, Lázaro Alanís et 200 hommes de sa colonne libérale sont arrêtés et désarmés pour avoir refusé, comme Silva, de reconnaître Madero comme «président provisoire». Ceci après que Alanís ait sauvé la vie de Madero à la bataille de Casas Grandes. Mai, le Comité international de la Junte du Parti libéral mexicain est fondé. Dans le même temps, la diffusion hebdomadaire de *Regeneración* tourne autour de 27 000 exemplaires.

Le 8 mai, Tijuana est prise par les forces du Parti libéral mexicain. Maintenant, la plus grande partie de la Basse-Californie est sous contrôle libéral.

Le 20 mai, la Junte publie un manifeste, «Prenez possession de la terre», dans lequel elle incite les membres du Parti libéral mexicain et leurs sympathisants à aller en Basse-Californie, à créer des coopératives agricoles et à mener «(...) une vie heureuse et libre sans maître ni tyran».

Le 21 mai, Madero signe un traité de paix avec Díaz, à Ciudad Juárez. Le Parti libéral mexicain refuse toutefois de déposer les armes.



Enrique Flores Magón. (OLT)

Le 25 mai, Díaz démissionne. Malgré la chute de Díaz, la surveillance des activités de la Junte par des agents mexicains aux États-Unis continue.

Juin, Juan Sarabia est libéré de la prison de San Juan de Ulúa (au large de Veracruz) et rejoint des libéraux pro-madéristes de Mexico. Vingt-huit libéraux sont tués par les madéristes à Altar (Sonora) après qu'on leur ait fait creuser leurs tombes.

Le 6 juin, Madero expédie des troupes en Basse-Californie par les États-Unis et dans des trains américains pour écraser la révolution libérale dans cet État.

Le 13 juin, Juan Sarabia et le frère de Ricardo, Jésus (déjà partisan de Madero), sont envoyés par Madero à Los Angeles pour pousser Ricardo à accepter un traité de paix. Ricardo refuse et déclare «que tant que les terres ne seront pas distribuées aux paysans et les moyens de production dans les mains des travailleurs, les libéraux ne déposeront jamais leurs armes».

Juan Sarabia et Jésus essaient aussi de convaincre Librado et Anselmo L. Figueroa de rejoindre les madéristes, mais sans succès.

Le 14 juin, Ricardo, Enrique, Librado et Anselmo L. Figueroa sont arrêtés dans les locaux de *Regeneración*, et tous les documents et leur matériel sont saisis. Ils sont accusés de violation des lois de neutralité.

Le 18 juin, Mexicali (Basse-Californie) est pris par les madéristes. Le 22 juin, Tijuana (Basse-Californie) se rend. Le 23 juin, Ricardo est libéré sous caution de 2 500 dollars, somme rassemblée par ses amis et camarades de Los Angeles et de la région.

Le 5 juillet, le journal socialiste *The New York Call* publie un article traitant les révolutionnaires en Basse-Californie de «bandits». Août, Jésus María Rangel, Prisciliano et Rubin Silva et d'autres camarades sont arrêtés par les madéristes. Pendant cet incident, Rangel est blessé par balles. Les indiens de l'État de Jalisco et les paysans de l'État de Veracruz prennent la majeure partie des terres et la travaillent en communauté.

Août, un Parti libéral mexicain «reconstitué» est formé à Mexico, celui-ci appelle son journal, édité par Sarabia et Antonio I. Villarreal, *Regeneración*. Des groupes du Parti libéral mexicain reprennent leurs activités dans les États de Durango et de Coahuila.

Le 2 août, Juan Sarabia écrit une lettre ouverte à Ricardo qui est publiée dans le *New York Call*. Dans celle-ci, Sarabia dit à Ricardo que, non seulement, son mouvement révolutionnaire est inacceptable au Mexique mais que le peuple n'est absolument pas prêt pour l'anarchisme ou le socialisme.

Septembre, Honore J. Jaxon, trésorier du Parti libéral mexicain et son représentant en Europe, explique au 44^e congrès des Trades Union de Londres la situation du Mexique. Le 23 septembre, la Junte publie un manifeste pour remplacer le programme du Parti libéral mexicain de 1906 : «Mexicains, Le Comité organisateur du Parti libéral mexicain voit avec sympathie vos efforts pour mettre en pratique les hauts idéaux d'émancipation politique, économique et sociale, dont le règne sur la terre mettra fin à cette trop longue lutte de l'homme contre l'homme. qui a son origine dans

l'inégalité des fortunes, inégalité produite par le principe de la propriété privée. Abolir le principe signifie l'anéantissement de toutes les institutions politiques, économiques, sociales, religieuses et morales qui composent le milieu dans lequel s'asphyxient la libre initiative et la libre circulation des êtres humains qui se voient obligés, pour ne pas périr, à établir entre eux une concurrence acharnée, de laquelle sortent triomphants, non pas les meilleurs, ni les plus évolués, ni les mieux dotés dans le physique, dans le moral ou dans l'intellectuel, mais les plus malinges, les plus égoïstes, les moins

scrupuleux, les plus durs de cœur, ceux qui mettent leur bien-être personnel au-dessus de n'importe quelle considération de solidarité et de justice humaine. Sans le principe de propriété privée, le gouvernement n'a pas de raison d'être, car il est seulement nécessaire pour tenir en respect les déshérités dans leurs querelles au dans leurs révoltes contre les détenteurs de la richesse sociale; n'aura pas de raison d'être, non plus, l'Église dont l'objet exclusif est d'étrangler dans l'être humain la révolte innée contre l'oppression et l'exploitation en prêchant la patience, la résignation et l'humilité, faisant taire les cris des instincts les plus puissants et féconds avec la pratique de pénitences immorales, cruelles et nocives à la santé des personnes, et pour que les pauvres n'aspirent pas aux jouissances de la terre et constituent un danger pour les privilèges des riches. Ils promettent aux humbles aux plus résignés, aux plus patients, un ciel qui se balance dans l'infini. plus loin que les étoiles qu'on arrive à voir...

Capital, Autorité, Clergé voilà la sombre trinité qui fait de cette belle terre un paradis pour ceux qui sont arrivés à accaparer dans leurs griffes par l'astuce, la violence et le crime, le produit de la sueur, des larmes, du sang et du sacrifice de milliers de générations de travailleurs, et un enfer pour ceux qui avec leurs bras et leur intelligence travaillent la terre, conduisent les machines. construisent les maisons, transportent les produits; de cette façon. l'humanité se trouve divisée en deux classes sociales aux intérêts diamétralement opposés; la classe capitaliste et la classe ouvrière; la classe qui possède

Septembre, Honore J. Jaxon, trésorier du Parti libéral mexicain et son représentant en Europe, explique au 44^e congrès des Trades Union de Londres la situation du Mexique. Le 23 septembre, la Junte publie un manifeste pour remplacer le programme du Parti libéral mexicain de 1906 : «Mexicains, Le Comité organisateur du Parti libéral mexicain voit avec sympathie vos efforts pour mettre en pratique les hauts idéaux d'émancipation politique, économique et sociale, dont le règne sur la terre mettra fin à cette trop longue lutte de l'homme contre l'homme. qui a son origine dans

l'inégalité des fortunes, inégalité produite par le principe de la propriété privée. Abolir le principe signifie l'anéantissement de toutes les institutions politiques, économiques, sociales, religieuses et morales qui composent le milieu dans lequel s'asphyxient la libre initiative et la libre circulation des êtres humains qui se voient obligés, pour ne pas périr, à établir entre eux une concurrence acharnée, de laquelle sortent triomphants, non pas les meilleurs, ni les plus évolués, ni les mieux dotés dans le physique, dans le moral ou dans l'intellectuel, mais les plus malinges, les plus égoïstes, les moins

English Section page 4

Regeneración

Sección: Italiana
Redacción: Ludwico Cennato

Semanal revolucionario.
ESCRITO POR TRABAJADORES Y PARA LOS TRABAJADORES

Publicado en la ciudad de Los Angeles, California, Estados Unidos de América, a los 23 días del mes de Septiembre de 1911.

MANIFIESTO

La Junta Organizadora del Partido Liberal Mexicano al Pueblo de Mexico

¡TIERRA Y LIBERTAD! Dado en la ciudad de Los Angeles, Estado de California, Estados Unidos de América, a los 23 días del mes de Septiembre de 1911.

Ricardo Flores Magón
Enrique Flores Magón

Antonio de P. Araujo

Librado Rivera
Anselmo L. Figueroa